

Agnès Lefranc

Culte du 5 juillet 2026

Luc 11,1-4 et Matthieu 6,9-13

Chers amis,

Pour commencer ce cheminement avec vous, pour la première des prédications que je ferai au cours de mon ministère parmi vous, j'ai donc choisi de vous parler du Notre Père, en prenant mon temps, puisque cette prédication est la première d'une série qui en comptera probablement cinq.

Pourquoi le Notre Père ? Pour quatre raisons au moins. D'abord, parce que le Notre Père a été, et compte encore parmi les bases de la catéchèse : chère Charlotte, cher Ernest, c'est sans doute l'une des premières choses que vous avez apprises à vos enfants. Le Petit catéchisme de Martin Luther l'a bien compris, puisqu'il propose une suite de questions-réponses sur les 10 commandements, le Credo, le Notre Père et les sacrements (baptême et cène). **Ensuite, parce que le Notre Père est une sorte de fonds commun que nous partageons**, qui que nous soyons, d'où que nous venions. Chacun de nos cultes comprend, normalement, la prière du Notre Père, qui nous unit et au-delà du protestantisme, nous met en communion avec les chrétiens des différentes confessions. **Et puis, parce que comme tous les textes que nous connaissons par cœur, nous risquons, à force de répétition, de passer à côté de l'infinie richesse qui s'y déploie.** Ce n'est donc pas inutile de prendre le temps de creuser cette prière que Jésus nous a laissée. **Enfin, et c'est peut-être le plus important, parce que la prière est, en quelque sorte, la nappe phréatique de notre vie de foi.** Sans la prière, notre vie chrétienne s'essouffle et se dessèche. Commencer par là, c'est proposer, me semble-t-il, un fondement solide.

Parmi les quatre évangélistes, Matthieu et Luc sont les seuls à rapporter l'épisode au cours duquel Jésus enseigne le Notre Père à ses disciples. Vous l'avez entendu, ils le font d'une manière assez différente. D'abord parce que les circonstances, chez l'un et l'autre, ne sont pas les mêmes : dans le récit de Matthieu, l'enseignement du Notre Père fait partie du sermon sur la montagne, cette formation initiale que dispense Jésus aux disciples. Chez Luc au contraire, la demande vient de l'un des disciples, qui ayant vu Jésus prier, lui dit : « Seigneur,

apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ». **Ensuite, parce que la version que nous rapportent les deux évangélistes de cette prière enseignée par Jésus n'est pas la même** : c'est Matthieu qui transmet la version que nous connaissons, tandis que Luc met dans la bouche de Jésus une version plus courte, qui va à l'essentiel.

Ce matin, je vous propose de goûter l'invocation initiale du Notre Père, c'est-à-dire la manière dont Jésus invite les disciples à s'adresser à Dieu. Et si je vous propose de nous en tenir là, c'est parce qu'il y a là déjà un trésor, et aussi un chemin pour nos vies. **Car au fond, qu'est-ce que la prière ? Pourquoi est-ce aussi important de prier ? L'invocation du Notre Père apporte, je le crois, de précieux éléments de réponse.**

Vous l'aurez remarqué, l'invocation est différente chez Matthieu et chez Luc : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux », enseigne Jésus dans l'évangile de Matthieu, tandis que le Jésus de Luc se contente de dire : « Quand vous priez, dites : Père ». Voilà, me semble-t-il, de quoi méditer pendant toute la semaine qui vient : **« quand vous priez, dites : Père ».** **Prier, semble dire Luc, c'est d'abord consentir à une relation, et pas n'importe laquelle, celle d'un enfant à son parent. Prier, c'est renoncer à se suffire à soi-même, c'est consentir à se recevoir d'un autre.**

Cette idée d'un Dieu Père n'est pas nouvelle : contrairement à ce qu'on entend parfois, Jésus ne l'a pas inventée. L'Ancien Testament utilise régulièrement cette image du père pour évoquer Dieu. « N'est-ce pas lui ton père, qui t'a donné la vie ? », dit par exemple Moïse au peuple dans le livre du Deutéronome. Les prophètes développent cette idée : « C'est toi, Seigneur, qui es notre Père, notre rédempteur depuis toujours, c'est là ton nom », lit-on par exemple dans le livre d'Ésaïe. « Je les dirige vers des vallées bien arrosées, par un chemin uni où ils ne trébuchent pas. Oui, je deviens un père pour Israël, Ephraïm est mon fils aîné », dit aussi le Seigneur dans le livre du prophète Jérémie. Dans toutes ces références, Dieu est le Père du peuple d'Israël, il le conduit et prend soin de lui. Ailleurs, c'est le roi qui est décrit comme fils de Dieu : « Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte. (...) Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré », dit par exemple le psaume 2.

Mais cette idée d'un Dieu Père héritée de la première alliance, Jésus lui-même la vit d'une façon toute particulière, peut-être depuis ce jour où, baptisé dans le Jourdain, il a entendu une voix venue du ciel lui dire, reprenant les mots du psaume 2 : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ». Jésus est, par excellence, le fils du Père. Et cette relation, il la cultive : le Jésus de Luc prie. Régulièrement, il se retire, et à l'écart, dans les lieux déserts, ou sur la montagne, il prie le Père. C'est d'ailleurs en le voyant prier que les disciples sont pris du désir de vivre quelque chose de cette intimité de Jésus avec le Père. **Prier, chers amis, c'est mettre nos pas dans ceux de Jésus, c'est être introduits dans cette relation si particulière qui l'unit à Dieu, c'est, avec lui, devenir fils et filles du Père.**

Avant d'aller plus loin, je voudrais faire un pas de côté. Mon expérience d'écoute et d'accompagnement m'a appris que cette idée d'un Dieu Père n'était pas évidente pour tout le monde. Quid, en effet, de celles et ceux qui ont eu un père maltraitant, violent, ou totalement absent ? Comment peuvent-ils se saisir de cette image, comment peut-elle leur parler ? A cette question, je voudrais apporter un élément de réponse qui se trouve dans un texte du prophète Osée : « C'est moi qui ai appris à marcher à Ephraïm (...). Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir ». **Le Dieu dont parle le prophète a les traits d'une mère. Ce Dieu Père est aussi, bien sûr, un Dieu mère, un Dieu qui nous porte et nous enfante, nous allaite et nous nourrit.** Et si l'image du Père a primé sur celle de la mère, c'est sans doute parce que l'organisation patriarcale de la société marquait les textes de son empreinte.

« Quand vous priez, dites : Père », dit Jésus dans Luc. « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux », complète Matthieu. Prier Dieu comme un Père, c'est aussi être introduit dans la famille de toutes celles et tous ceux qui se reçoivent de lui. « Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret », dit pourtant Jésus quelques versets plus haut. Mais même là, dans le secret, dans l'intimité du cœur, nous ne sommes pas seuls. **La prière authentique nous lie aux frères et sœurs que Dieu nous donne. Chaque dimanche, chers amis, lorsque nous prions le Notre Père, nous recevons à nouveau cette mystérieuse communion qui nous unit.** Et quelle formidable bonne nouvelle !

Nous sommes tellement différents : par l'âge, l'origine sociale, la culture, le parcours de foi... **nous ne nous sommes pas choisis ; et pourtant, par la force de cette relation au Père qui fonde notre foi, nous faisons partie de ce corps fraternel, et quelle force cela nous donne !**

« Vous donc, priez ainsi : Notre Père ***qui es aux cieux*** », ajoute Matthieu. **La fin de cette invocation peut surprendre : pourquoi dire d'un Dieu Père dont la caractéristique est la tendresse et la proximité, qu'il est « aux cieux » ?** Rappelons d'abord que cette façon d'appeler Dieu est typiquement juive. Jésus lui-même, dans l'évangile de Matthieu, évoque très souvent ce Dieu Père « qui est dans les cieux », ou Père « céleste ». L'expression n'est pas une tentative de localiser Dieu ; mais **associée à l'image du Père, elle introduit un riche paradoxe. Certes, Dieu est Père, il accompagne et prend soin ; mais il domine aussi la terre entière, et reste à jamais inaccessible.** Dire de Dieu qu'il est Père, c'est parler de lui avec des mots humains, et Dieu excède nos mots humains. **Nul ne peut mettre la main sur lui, nul ne peut le définir complètement, nul ne peut en faire le tour. Dieu, notre Dieu, nous échappera toujours, et c'est heureux. Car nous n'aurons jamais fini de le chercher.**

« Notre Père qui es aux cieux » : en six petits mots, nous voilà donc introduits dans l'intimité de Jésus, le Christ, pour vivre par lui et en lui une relation féconde avec Dieu. En six petits mots, nous sommes invités à lâcher prise, à faire confiance, à nous en remettre à un autre que nous. En six petits mots, nous sommes introduits dans une vaste famille dans laquelle nous avons pleinement notre place. Chers amis, faites l'exercice : cette semaine, goûtez ces mots-là, répétez-les chaque jour, mesurez-en la force et la profondeur. Pour que la prière soit vraiment, et de plus en plus, cette source qui irrigue toute votre vie, la vôtre, et celle de la communauté que nous formons.

Amen